

Soriano, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris, Flammarion, 1975. 568 p.

Alvine Bélisle

Volume 22, Number 3, September 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055321ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055321ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélisle, A. (1976). Review of [Soriano, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris, Flammarion, 1975. 568 p.] *Documentation et bibliothèques*, 22(3), 150–153. <https://doi.org/10.7202/1055321ar>

littéraires du Québec, Aurélien Boivin était mieux placé que quiconque pour mener à bien cet inventaire du conte littéraire québécois du XIX^e siècle. Il ne lui en a pas moins fallu trois années de recherches pour prospecter les sources historiques et littéraires, visiter les dépôts d'archives, écumer les bibliothèques, dépouiller près de 200 revues et journaux québécois, dont une bonne partie sur microfilms (sait-on bien ce que ce travail, tout particulièrement, représente de patience pour le chercheur, de fatigue pour les yeux, de frustrations aussi, ne serait-ce qu'en raison de la mauvaise qualité des photocopies?) et, une fois achevée la période de cueillette, analyser un à un les documents et les organiser en un tout cohérent.

Si l'on se fie au résultat qui nous est présenté, le jeu en valait la chandelle. Étonnante récolte: près de 1,200 contes pour plus de 300 auteurs; à côté des valeurs établies telles que P.J.O. Chauveau, Louis Fréchette, Pamphile Lemay, des noms comme ceux de Wenceslas-Eugène Dick, Mathias Filion, Gaston P. Labat, sortis de l'oubli grâce à l'érudition d'Aurélien Boivin. Il faut préciser que l'auteur prend le mot conte dans son acception la plus large, c'est-à-dire récit d'aventures, et que ce vocable englobe à la fois le conte proprement dit, la légende et même la nouvelle, selon la conception que se faisaient du conte les auteurs du XIX^e siècle.

L'articulation de l'ouvrage est bipartite, une première section signalant, par ordre alphabétique d'auteurs ou de compilateurs, les recueils de contes du XIX^e siècle publiés au XIX^e et au XX^e siècles, les éditions successives jusqu'à aujourd'hui et une description de leurs sommaires. La deuxième partie, quantitativement la plus importante, regroupe, par ordre alphabétique d'auteurs, les contes publiés dans les journaux et les revues. Ces auteurs sont dûment identifiés (lieu et date de naissance et de décès), les pseudonymes décodés et, sous chaque auteur, les contes se suivent selon l'ordre chronologique de parution dans les journaux et s'accompagnent, pour le plus grand nombre, d'un résumé succinct de l'intrigue. Et ce n'est pas là le moindre intérêt de l'ouvrage que de voir groupées, à la fin de chaque notice, les références à des études ou articles consacrés à chaque conteur. Tiendrons-nous rigueur à l'auteur de n'avoir pas ajouté à l'index onomastique, à la fin de l'ouvrage, un index topographique, très utile pour mesurer la distribution géographique de ces contes (lieux de l'action, endroit de publication du journal où ils figurent) et surtout un index thématique, qui eût permis de repérer plus aisément

et plus rapidement les contes mettant en scène soit des fées, soit des ogres, soit des géants ou (pourquoi pas) des Anglais...?

L'ouvrage d'Aurélien Boivin s'inscrit avantageusement au sein du mouvement général, évident depuis quelques années, de résurrection du passé québécois dans toutes ses manifestations (sociales, culturelles, économiques et autres). Ce mouvement, loin de s'éteindre, semble de plus en plus florissant. Si l'on ne se fie qu'au seul aspect littéraire, les années 1975-1976 nous auront valu, entre autres, les répertoires de Pierre Pagé pour la littérature radiophonique¹, d'Édouard Rinfret pour le théâtre² et d'Aurélien Boivin pour le conte. Souhaitons qu'à l'instar de Pierre Pagé³, Aurélien Boivin puisse un jour nous livrer une anthologie des meilleurs contes de son inventaire, et que d'autres chercheurs exhument, de l'oubli où ils ont été trop longtemps confinés, d'autres pans de notre patrimoine culturel, à la plus grande joie des chercheurs (historiens, ethnologues, littérateurs) au grand dam de nos Lord Durham qui n'auront plus alors qu'à aller se rhabiller.

Pierre Giguère

Conseiller au développement des ressources documentaires
Secteur Littérature
Bibliothèque de l'Université Laval
Québec

Soriano, Marc. Guide de littérature pour la jeunesse. Paris, Flammarion, 1975. 568 p.

En prenant connaissance de cet ouvrage très substantiel et par la quantité et par la qualité de sa documentation, plusieurs questions ont surgi et ont guidé cette exploration: Ce *Guide* projette-t-il une vue globale de la littérature de jeunesse?

Compte tenu du sous-titre: *Courants, problèmes, choix d'auteurs*, ce dernier-né de l'universitaire Marc Soriano constitue-t-il véritablement un *guide*, un ouvrage de base

1. Pierre Pagé, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise*, Montréal, Fides, 1975, 826 p.

2. Édouard G. Rinfret, *Le théâtre canadien d'expression française: répertoire analytique des origines à nos jours*, Tome I, Montréal, Leméac, 1975.

3. Pierre Pagé, *Le comique et l'humour à la radio québécoise, 1930 à 1970*, Montréal, Éditions La Presse, 1976.

pour tout bibliothécaire ou éducateur engagé dans la promotion et l'animation de livres d'enfants auprès d'une jeune clientèle?

Le bibliothécaire pour enfants habitué à consulter des ouvrages de base tels *Children and Books* de May Hill Arbutnot, de *Children's Literature in Elementary Schools* de Charlotte S. Huck et Doris Young Kuhn et d'autres outils de qualité, trouvera-t-il les mêmes richesses pour la littérature d'expression française dans le *Guide* de Marc Soriano?

Nous l'espérons ardemment et nous avons tenté de le découvrir.

Précisons que ce compte rendu traite uniquement des notes biographiques d'auteurs et des bibliographies générales. L'analyse des thèmes inscrits dans le guide constitue en elle-même une étude assez élaborée pour former la substance de nombreux articles.

Présentation de l'ouvrage

L'auteur a présenté toute sa documentation dans l'ordre alphabétique. Une préface d'Henri Wallon, suivie d'un «Avant-propos de l'auteur» et d'une «Chronologie de littérature de jeunesse» précèdent l'ouvrage comme tel. Enfin une bibliographie très élaborée et un index général volumineux complètent le travail.

Objectifs de l'auteur

Le premier but de ce *Guide* était d'ordre pratique: «J'ai tenté, écrit M. Soriano, de prendre au sérieux les diverses questions posées à propos de la littérature de jeunesse et d'y répondre ou plus exactement de regrouper de manière concise des éléments de réponse, données multiples d'ordre littéraire, historique, sociologique, psychanalytique, démographique, etc.» (p. 11).

Dans un monde soumis à de continuels changements de technique et de manières de vivre, «le problème n'est plus seulement de proposer aux intéressés une information précise et actuelle, mais encore et surtout de les faire réfléchir aux critères mêmes de leurs jugements, de les aider à formuler leurs choix, pas seulement ceux qui concernent les livres destinés à leurs enfants, mais ceux qui regardent leur éducation tout entière» (p. 11).

L'auteur, conscient des nouveaux moyens d'expression «et de communication, ceux de l'image et du langage parlé» ne pouvait

ignorer leur situation dans l'ensemble des échanges culturels ni l'existence d'autres types d'expressions et de communications artistiques» (p. 12).

«Le domaine de la littérature de jeunesse — parce qu'il est *relativement récent* et parce qu'on y manque de bons textes — est le plus international qui soit» (p. 13). L'étude de Soriano, si elle franchit les frontières, demeure limitée dans sa dimension internationale.

Il est évident que le *Guide de littérature pour la jeunesse*, par la richesse de sa documentation et la multiplicité de ses informations, représente le fruit d'années de recherches et d'étude. Une carrière vouée à la littérature de jeunesse! Cependant ce bouquin de 568 pages peut-il être perçu comme un ouvrage de base par les bibliothécaires et les éducateurs de langue française au Québec et au Canada? Ceux-ci y chercheraient en vain une référence à nos auteurs canadiens pour la jeunesse.

Les réflexions et les informations concernant les multiples aspects de la littérature de jeunesse et de ses auteurs, présentées dans l'ordre alphabétique et additionnées de bibliographies d'ordre général, constituent le plat de résistance de ce copieux menu. Voici l'instrument de travail que Marc Soriano offre «d'abord au public de son pays» (p. 13).

Des auteurs et des livres

«Les articles de ce lexique» couvrent une période historique précise: depuis la découverte de l'imprimerie jusqu'à nos jours. L'ouvrage porte le dépôt légal du 1er trimestre 1975.

Des cent quinze noms cités dans l'ouvrage (auteurs, éditeurs et artisans de la promotion du livre pour la jeunesse), les imagiers et les illustrateurs en sont exclus comme tels. Les noms de Gustave Doré, Pierre Probst et Paul Durand, Albertine Deletaille et Elisabeth Ivanovsky sont mentionnés comme illustrateurs de tel livre (mention incluse dans l'article traitant de l'auteur du livre); ceux d'Adrienne de Ségur et de Romain Simon n'apparaissent nulle part.

«Le dessin est, plus que le texte — ou au même degré que lui — un moyen de compréhension. Il se produit une sorte d'aller et retour entre l'auditif et le visuel qui marque la conquête d'une signalisation nouvelle» écrit Marc Soriano dans la première édition de son *Guide de la littérature enfantine* (Flammarion, 1959, p.174). Les premiers poèmes que per-

çoit l'enfant et qui enchantent sa perception sont ceux des dessins et des couleurs.

Alain Grée n'est mentionné qu'une seule fois comme auteur de *Je sais tout* (Hachette), peut-être le moins original de ses livres. Alain Grée, s'adaptant à la sensibilité des tout jeunes, a su pourtant, par l'heureuse combinaison d'images et de quelques lignes de texte, créer des livres qui stimulent leur curiosité et leur ouvrent des fenêtres sur le monde extérieur.

On cherchera en vain quelques notes biographiques sur l'œuvre de James Fenimore Cooper, Harriet Beecher Stowe et Mark Twain.

Au chapitre des artisans de la littérature de jeunesse, deux noms sont ignorés: Claude Bron, professeur à l'École normale cantonale de Neuchâtel (Suisse) qui produit un travail d'envergure pour promouvoir la connaissance des livres pour la jeunesse et la lecture à l'école. Reconnu comme une autorité dans son milieu, il est l'auteur de deux ouvrages: *Lire en classe* (Magnard, 1971, collection «Lecture en liberté») et du livre très précieux par sa documentation: *Romanciers choisis pour l'enfance et pour l'adolescence* (Neuchâtel, Meisseiller, 1972).

Dans un ouvrage de l'importance du *Guide de littérature pour la jeunesse*, la collection «Lecture en liberté» créée par le regretté Roger Magnard, continuée par son fils Louis et dirigée par Raoul Dubois aurait bien sa place. Les études sur différents aspects de la littérature pour la jeunesse publiées dans cette collection méritent d'être connues des éducateurs et des bibliothécaires pour enfants.

Cependant, toute personne intéressée aux livres pour jeunes, qu'elle possède ou non une expérience auprès des enfants, lira avec grand profit et beaucoup de plaisir les mini-études sur Paul Hazard, Paul Faucher et son atelier du Père Castor, Hetzel l'éditeur et le conseiller de Jules Verne et sur Louis Hachette, éditeur de la Comtesse de Ségur et créateur de la série «La Bibliothèque rose».

Le lecteur relira également avec plaisir et profit les notes et analyses sur les classiques tant aimés des enfants: Andersen, les frères Grimm, Daniel DeFoe, Charles Perreault, Jonathan Swift et Jules Verne. Sans oublier quelques contemporains: Baudouy, Jacqueline Cervon, René Guillot et autres.

Importance des bibliographies

L'on sait par expérience que le livre d'enfant a une carrière très courte, surtout s'il jouit de la cote d'amour de ses lecteurs. Bien souvent, un titre épuisé n'est pas réimprimé. Parfois il réapparaît quelques années plus tard, avec une nouvelle présentation et propriété d'un nouvel éditeur. Tel a été le sort de plusieurs prix jeunesse édités en premier lieu chez Bourrelief.

Ou encore, pour continuer la fantaisie, le même titre peut changer de collection. Ainsi chez le Père Castor, la collection Cigalou a disparu et les titres de cette collection ont été insérés dans la série «Premières lectures». Enfin, le même album est réimprimé ou réédité sous un nouveau titre; ainsi la charmante histoire des enfants qui avaient peur la nuit, *Les lions blancs* d'Albertine Deletaille, inscrite au catalogue de l'éditeur sous ce titre, est revenue sur le marché portant celui de *Nuit de mai*.

Il en résulte qu'une bibliographie de livres d'enfants, pour être utilisable, doit être très précise dans ses indications et contenir toutes les données requises pour une identification rapide.

Dans le *Guide de littérature pour la jeunesse*, la consultation des bibliographies est laborieuse à cause de la multiplicité des renvois et d'une identification souvent incomplète.

La bibliographie sur la bande dessinée fournit des études sur le sujet. De plus, on y a inclus un choix de dix bandes dessinées. Les connaisseurs pourront argumenter à leur goût sur ce choix.

Le choix de livres d'animaux est intéressant et exhaustif mais plusieurs titres sont épuisés.

Dans la liste des ouvrages encyclopédiques (p. 218-220) on y recommande des titres déjà périmés: *Jeux et loisirs de la jeunesse*, (Larousse, 1956); *Le Japon* d'André Maurois publié en 1969 chez Nathan; *Vivre à Cuba* de M.N. Cloes (École des Loisirs, 1970, collection «Visages de l'Homme»).

La bibliographie «Quelques classiques étrangers pour la jeunesse (XIX^e et XX^e siècles)» (p. 229-232) est vraiment représentative et s'avérera fort utile.

«Les cent meilleurs livres d'histoire» (p. 310-313) sont des romans historiques sauf

trois titres de la Collection «Histoire et Documents» publiés chez Nathan: *Jacques Cœur, roi sans couronne, Louis XIV au temps des Mousquetaires et Elizabeth et l'Invincible Armada*.

Dans «Un choix de romans policiers pour enfants» (p. 423) on relève les séries de Blyton *Le Club des Cinq, Le Club des Sept* et la série des *Alice* de Caroline Quine. Hélas! Mis à part ces deux auteurs, le choix est très valable. Faisant suite à une réflexion sur le racisme, le lecteur trouve «Un choix de livres antiracistes», environ trente titres. Cette bibliographie mérite une attention particulière. Il est à souhaiter que tenant compte du niveau de développement des jeunes, le bibliothécaire ou l'éducateur lise lui-même quelques-uns de ces romans pour les commenter et les suggérer à ses lecteurs.

Dans le domaine de la littérature de jeunesse, l'écueil du snobisme ou du vedettariat existe peu ou pas. Aux États-Unis, en Angleterre comme en France d'ailleurs, les prix de littérature pour la jeunesse ont été créés pour stimuler les auteurs, en révéler de nouveaux et faire connaître aux publics adulte et jeune les meilleurs livres publiés. La création et l'attribution de plusieurs prix littéraires de France ont contribué à faire connaître des œuvres de qualité hors de ce pays par d'heureuses traductions et une publicité bien orchestrée. Pensons au prix Jeunesse, au prix du Salon de l'Enfance, au prix Jean-Macé, etc. Dans le *Guide* de Marc Soriano, les titres qui ont reçu un prix littéraire sont identifiés au fur et à mesure. On n'y retrouve aucune rubrique «Prix littéraires», malgré l'importance de ceux-ci; de même, aucune analyse de ce phénomène n'y est retracée. On ne trouve pas de liste des prix de littérature de jeunesse, ce qui est une réelle lacune.

Conclusion

Au cours de la lecture et de la relecture des analyses de thèmes et des notes biographiques d'auteurs, une réflexion ou mieux une question s'impose à notre esprit: Marc Soriano, au cours de sa carrière, a-t-il travaillé dans une bibliothèque d'enfants? A-t-il déjà été mêlé à ce petit monde adorable et exigeant? A-t-il déjà éprouvé cette angoisse du bibliothécaire qui cherche à apprivoiser et à intéresser sa jeune clientèle tout en calmant les enfants turbulents et batailleurs? Tout ceci pendant que ses mains sortent du rayon ou indiquent du doigt le livre demandé. Répondre aux besoins et aux exigences des enfants dans une bibliothèque aux heures de

pointe est une expérience qui marque, pour le meilleur et pour le pire, la résonance humaine d'un adulte.

Le *Guide de littérature pour la jeunesse* constitue une étude de laboratoire imposante par la multiplicité et l'ensemble de la documentation et des informations.

Pour tous, c'est une lecture fort intéressante et enrichissante. Pour ceux qui, dans le quotidien, se mesurent au petit monde de la bibliothèque des jeunes, cette lecture demeure malgré tout frustrante: absence des prix littéraires européens et internationaux, absence d'analyses et d'appréciations sur les illustrateurs de livres pour enfants, informations incomplètes sur la littérature de jeunesse contemporaine, absence impardonnable de la littérature de jeunesse canadienne-française, etc. Lecture intéressante et enrichissante? Certes, à la condition d'en discerner les limites incontestables.

Alvine Bélsis

Conseillère en littérature de jeunesse
Québec